

A H E N R I I V. 203

De l'empire français n'est point la protectrice.  
C'est toi, c'est ta valeur, ta bonté, ta justice  
Qui préside à l'Etat raffermi par tes mains:  
Ce n'est qu'en t'imitant qu'on a des jours prospères,  
C'est l'encens qu'on te doit: les Grecs et les Romains  
Invoquaient des héros, et non pas des bergères.

O fi de mes déserts, où j'achève mes jours,  
Je m'étais fait entendre au fond du sombre empire!  
Si comme au temps d'Orphée, un enfant de la lyre,  
De l'ordre des destins interrompait le cours!  
Si ma voix!... mais tout cède à leur arrêt suprême;  
Ni nos chants, ni nos cris, ni l'art et ses secours,  
Les offrandes, les vœux, les autels, ni toi-même,  
Rien ne suspend la mort. Ce monde illimité  
Est l'esclave éternel de la fatalité.  
A d'immuables lois DIEU soumit la nature.

Sur ces monts entassés, séjour de la froidure,  
Au creux de ces rochers, dans ces gouffres affreux,  
Je vois des animaux maigres, pâles, hideux,  
Demi-nus, affamés, courbés sous l'infortune:  
Ils sont hommes pourtant; notre mère commune  
A daigné prodiguer des soins aussi puissans  
A pétrir de ses mains leur substance mortelle,  
Et le grossier instinct qui dirige leurs sens,  
Qu'à former les vainqueurs de Pharsale et d'Arbelle.  
Au livre des destins tous leurs jours sont comptés;  
Les tiens l'étaient aussi. Ces dures vérités  
Epouvantent le lâche, et consolent le sage.  
Tout est égal au monde; un mourant n'a point d'âge;  
Le dauphin le difait au sein de la grandeur,  
Au printemps de sa vie, au comble du bonheur;